

Concours de courts-métrages: la Course des Régions

Une relève en cinéma dans les Laurentides



Photo: Charlie Bourdeau

Le jeune cinéaste Maximilien Rolland ne peut s'empêcher de cacher sa joie et son excitation face à l'aventure qui l'attend au concours la Course des Régions cet été.

CHARLIE BOURDEAU

Caméra à la main, le jeune prévostois de 18 ans, Maximilien Rolland, représentera fièrement les Laurentides lors de la 2^e édition du concours de courts-métrages la Course des Régions. Suite au tournage de deux films de présélection, le cinéaste semi-professionnel a été retenu parmi les 13 finalistes qui devront créer un documentaire et une fiction pour se rendre en finale.

C'est parmi cinq autres concurrents dans la région des Laurentides que l'étudiant en cinéma au cégep de Saint-Laurent a été choisi en présélection. Maintenant, la vraie course commence. Chacun des 13 finalistes a un budget alloué de 4000 \$ et carte blanche pour réaliser un documentaire de sept minutes et une fiction de cinq minutes pendant l'été. Le but ultime de la course est de se rendre à la projection finale et gagner des prix. Or, seulement 10 des 26 films y seront présentés: «pour gagner un prix, je dois me démarquer par des idées originales», a précisé le plus jeune des concurrents.

«La Course des Régions est l'opportunité de me surpasser», a affirmé Maximilien Rolland, visant toujours plus haut dans ses projets.

En effet, son passage au concours de court-métrage Festifilm en 2012 l'a mené assez loin et lui a permis de réaliser sa première émission de télévision pour la Grande finale 2013. Par ailleurs, le calibre entre Festifilm et la Course des Régions n'est pas comparable puisque, pour le cinéaste en herbe, il «joue maintenant dans la cour des semi-professionnels».

Maximilien Rolland se «compte chanceux d'être parmi les 13 finalistes» et souhaite maintenant avoir une place à la Soirée Première le 10 octobre prochain à Sherbrooke. De plus, la Course des Régions est «une bonne enjambée pour d'autres concours après celui-là!», a conclu le jeune prévostois, bien heureux de pouvoir vivre l'aventure.

Exposition du groupe BGL au MACL

L'art au service de la réflexion sociale

VALÉRIE LÉPINE

Jusqu'au 8 septembre 2013, le Musée d'art contemporain des Laurentides présente 4 œuvres du groupe BGL, un collectif de sculpteurs qui s'attache à souligner les dérives de nos sociétés modernes par une démarche artistique originale.

Constitué des sculpteurs Jasmin Bilodeau, Sébastien Giguère et Nicolas Laverdière, le groupe BGL s'est fait remarquer par la communauté artistique dès sa création en 1996. La qualité de ses œuvres lui a valu plusieurs prix et certaines de leurs installations se retrouvent même dans les collections de grands musées nationaux comme le Musée national des beaux-arts du Québec ou le Musée d'art contemporain de Toronto.

« Bonimenteurs » : voilà comment l'on qualifie les sculpteurs du groupe BGL. C'est entre autres parce que leurs installations constituent une sorte de fable de la société. Ainsi, comme dans la fable ou le conte, les objets représentés ne jouent plus leur rôle premier, mais sont maintenant capables d'évoquer, souvent par l'absurde ou de façon humoristique, des thèmes comme la surconsommation, le culte des apparences, la culture de banlieue et les menaces environnementales. Les matériaux utilisés par les artistes semblent aussi avoir une fonction symbolique.

L'installation *La clôture* par exemple est constituée de polystyrène et représente une clôture parée de fleurs de lys passablement détériorée dont les poteaux sont pris dans la neige.

Plusieurs interprétations de cette œuvre sont possibles : ne pourrait-on pas y voir par exemple la représentation des infrastructures fragiles et délabrées du Québec, les failles du système politique ou l'immobilisme de certains de nos élus?

Face à l'installation *Perdu dans la nature*, le visiteur reconnaît dans l'assemblage de bois récupéré une



Photo: Valérie Lépine

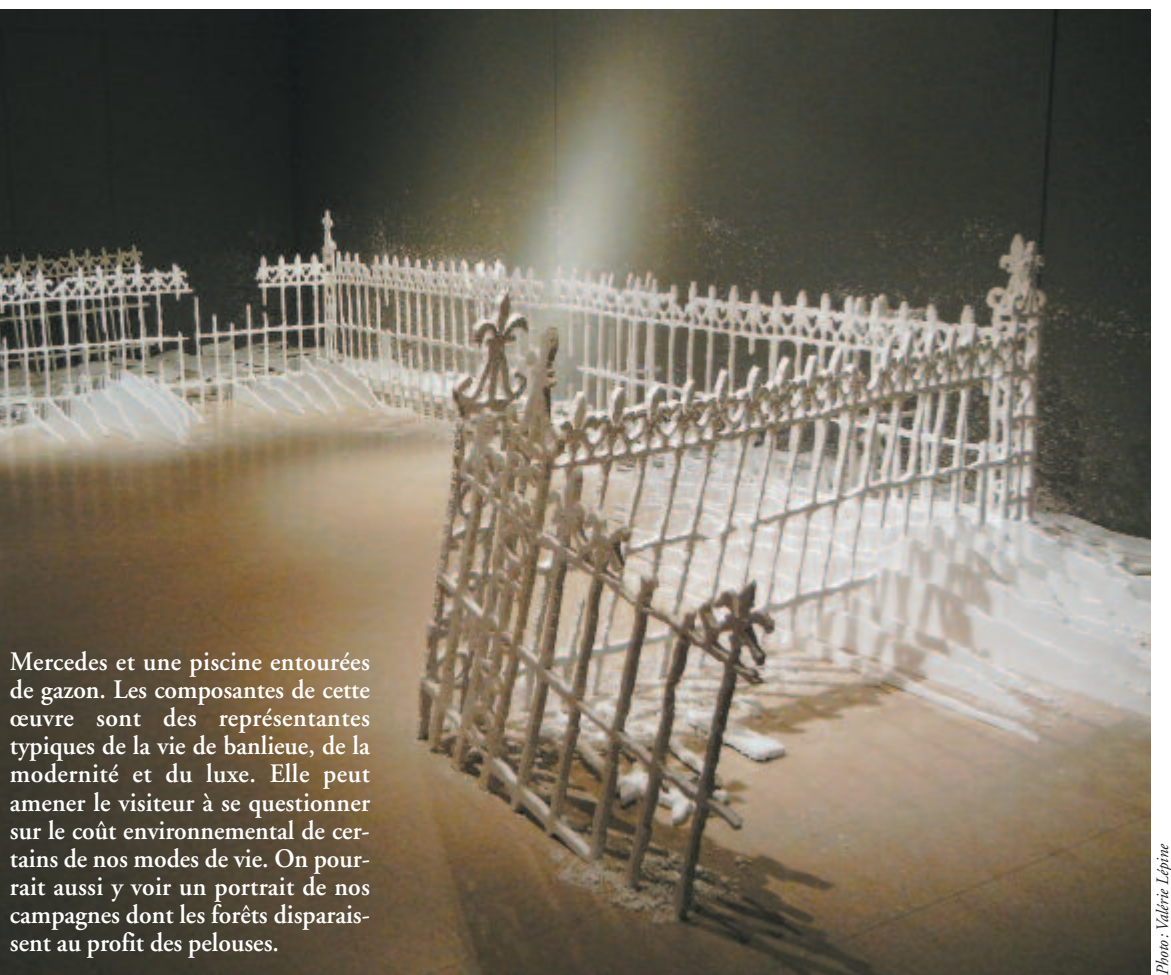


Photo: Valérie Lépine

Mercedes et une piscine entourées de gazon. Les composantes de cette œuvre sont des représentantes typiques de la vie de banlieue, de la modernité et du luxe. Elle peut amener le visiteur à se questionner sur le coût environnemental de certains de nos modes de vie. On pourrait aussi y voir un portrait de nos campagnes dont les forêts disparaissent au profit des pelouses.